

quand revient Noël, dans les villes, dans les bourgs et jusque dans les plus humbles paroisses se dressent, plus ou moins grandioses, les monuments qui attirent les foules en les charmant. Dans toutes nos églises canadiennes on peut voir, au temps de Noël, les petits Jésus en cire aux joues vermeilles, aux cheveux blonds, couchés dans des berceaux fleuris et étendant les bras comme pour nous dire : " Venez à moi, " recevant les adorations de Marie et de Joseph ; des mages aux robes éclatantes d'or et de pierreries, des chameaux en carton peint, des bœufs aux cornes allongées, des moutons frisés le long des sentiers, tandis que les bergers jouent du hautbois et font résonner leurs musettes. Un ami m'avait vanté la crèche de Notre-Dame de Montréal, et, pour satisfaire ma curiosité et un peu aussi ma piété, j'allai visiter le monument. Je fus alors, sans le vouloir, témoin des impressions que faisait sur les visiteurs cette crèche que je trouvais tout simplement ravissante.

Un monsieur, qui me parut être étranger à la ville, entra dans l'église avec une jeune personne d'environ dix-huit ans, qui paraissait être sa fille. Le monsieur tira son chapeau, qu'il remplaça par une coiffure plus légère, et commença à visiter l'église avec autant de sans-façon que si c'eût été un musée. La demoiselle trempa le bout de ses doigts dans le bénitier, dépêcha un bout de prière et courut rejoindre monsieur son père avec lequel elle se mit à causer et à rire.

Quand ils furent arrivés devant la crèche, le père raffermi son pince-nez, la fille prit son lorgnon et ils contemplèrent pendant quelques minutes cette scène nouvelle pour eux. Au bout d'un moment, le monsieur haussa les épaules : " Qu'est-ce que toutes ces poupées ? dit-il.

— Papa, répondit la jeune fille, c'est l'étable de Bethléem et une représentation naïve de la naissance de Jésus-Christ.

— Naïve ? fit le père, tu es indulgente aujourd'hui. C'est grotesque qu'il faut dire. Est-il possible de porter aussi loin le mauvais goût et de travailler ainsi à rendre ridicules les mystères de la religion !

— Mon Dieu, papa, dit la jeune fille, songe donc pour le peuple et les ignorants.....

— Je te dis, ma fille, que c'est absurde et choquant, et que le peuple lui-même doit en rire. Allons-nous-en. "

Ils é  
peuple  
courut  
re qui  
celle qu  
disait à  
et la sai  
et les b  
ont suiv  
Et l'enf  
tous ses  
et le bœ  
vint au  
tout rou  
ceux qu  
voyais u  
sa main

"Tien  
pour sai  
son enfa  
" Voy  
petit Jé  
coucher  
un peu p

— Mo  
gardez a  
maman,  
parants v  
donne m

La mé  
caresse à  
ne manq  
Père, si J  
le premie  
métier qu

Et je n  
texte sac  
avez cach  
avez révé